

## SYNTHESE DU RAPPORT DE L'ATELIER 1

**Thème de l'atelier** : la prévention et la gestion alternative des conflits. Avec deux sous thèmes :

- **Sous thème 1** : Dialogue des religions pour une éducation à la paix et au développement.
- **Sous thème 2** : Les expériences du Burkina Faso dans la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent.

Les travaux de l'atelier ont été présidés par : Mme Antoinette MONTAIGNE, ancienne Ministre de la transition chargé de la communication et de la réconciliation nationale. Monsieur Ram Christophe SAWADOGO, Sociologue.

L'atelier a enregistré trois interventions :

1. La communication du Pasteur Timothé BALBOME représentant du Président de la Fédération des Eglises et Missions Evangéliques (FEME) Pasteur Henri YE.
2. La communication de Monsieur DEME Issa Directeur de la prévention des conflits au Ministère de l'Administration Territoriale de la Décentralisation et de la Cohésion Sociale (MATDC).
3. L'intervention du Pr. Youness Farid Aberkane représentant le Cheick Ben TOUNES.

### **Première communication**

Dans la première communication le Pasteur BALBONE a, avant de développer son propos, demandé une minute de silence à la mémoire de toutes les victimes du terrorisme dans notre Pays.

Relativement à son thème le Pasteur a indiqué que dans les saintes écritures, il est dit qu'une société qui ne sait pas prévoir est une société perdue. Prévoir c'est avoir de la vision et sans vision on ne peut rien construire. Dans notre thème il question

de prévision ; prévoir les conflits. Nous ne pouvons prévoir les conflits si nous n'avons pas une vision.

Le Pasteur BALBONE s'inspirant toujours les écritures saintes souligne que nous avons tous le même ancêtre nous venons tous du même père et de même mère. Ce qui devrait nous inciter à nous rapprocher, à nous unir, à nous accepter dans nos différences et à nous aimer les uns les autres.

Il s'agit-là d'un amour divin. Cet Amour qui touche le cœur constitue le premier et le plus grand commandement. Aimer Dieu comme son prochain. Comprit comme telle nos différences doivent être perçues comme des richesses, à valoriser, à exploiter et non à combattre. Nos cœurs ont été dénaturés par le péché. C'est pourquoi il cède aux mauvaises actions à la tentation du mal.

Cela se justifie parce que Dieu en créant l'homme lui a donné une liberté de choix entre le bien et mal.

Quant à la paix elle est essentielle. Sans elle pas développement. La paix s'impose à tous comme un impératif. Ceux qui procurent la paix sont identifiés dans les écritures saintes comme les enfants de Dieu. En cas de conflit, nous devons toujours nous efforcer de trouver quelqu'un pour abuser les cœurs. Mais il est important de prévoir que de gérer les conflits. Si malgré nous le conflit naît, nous devons bien le gérer pour minimiser les conséquences en évitant de criminaliser un camp car la responsabilité est toujours partagée. Nous devons utiliser la communication, les prêches, les prières, les réseaux sociaux pour apaiser les cœurs. Nous devons être disposés à demander pardon et à pardonner. Demander pardon n'est pas une faiblesse mais plutôt une force.

Le Pasteur BALBONE en guise le dernier mot nous rappelle les écritures saintes qui affirment que Dieu résiste aux orgueilleux et accompagne les humbles. Soyons donc tous humbles.

## **Deuxième communication**

A la suite du Pasteur BALBONE Monsieur DEME Issa Directeur de la Prévention des conflits à livrer sa communication. Une communication axée sur les concepts de conflit, de mécanismes de prévention et de gestion des conflits, sur l'action du Ministère en matière de cohésion sociale.

Trois conditions doit être réunies pour qu'il y ait conflit. Le conflit est la manifestation d'une différence sur un intérêt précis. Elle nécessite la présence d'acteurs, d'un intérêt, puis la manifestation de la différence. Selon lui il ya plusieurs type de conflits. On a :

1. des conflits intra-personnel, avec soit même ;
2. des conflits interpersonnels ; entre plusieurs personnes (voisins)
3. conflits intra-groupe ; dans un groupe (dans une association)
4. des conflits inter groupes ; entre plusieurs groupes (entre deux villages ou communautés).

Les conflits diffèrent par leur nature (politique, économique, sociale, ethnique, confessionnelle, ...). Les conflits ont des conséquences, souvent dramatiques telles les morts, les nombreux déplacés (600 000 selon le gouvernement Burkinabè). Les conflits ont des causes qui puisent leurs sources dans le processus de radicalisation qui conduit à la violence, puis, à l'extrémisme violent.

Plusieurs mécanismes de prévention et de gestion des conflits existent. Monsieur DEME nous cite la parenté à plaisanterie, les leaders d'opinion (responsable coutumier, religieux, traditionnel, de la société civile, la femme...).

En matière de prévention le Ministère met l'accent sur la promotion de la cohésion sociale. La cohésion sociale c'est vivre ensemble dans la paix, dans le partage équitable des richesses, dans le respect des droits humains en réduisant les inégalités sociales. En ce sens ce symposium constitue une formidable action de prévention.

La prévention sensibilise au respect de différences ; éduque au civisme véhicule, des messages de paix et d'acceptations des autres. Aussi nos leaders religieux et coutumiers sont toujours respecté ils doivent tous contribués à la promotion de la cohésion sociale. C'est ainsi que nous pourrons sortir des conflits car comme Clémenceau l'a écrit : « la guerre une chose trop grave pour être confiée aux seuls Militaires ».

Au titre des grandes activités, M DEME a révélé aux participants que le département travaille à la finalisation de deux référentiels : la stratégie nationale de promotion de la cohésion sociale et la stratégie nationale de prévention et de gestion des conflits à travers une approche concertée et participative impliquant les acteurs.

Avant de passer la parole au Pr. Youness Farid Aberkane pour sa communication, Madame la Présidente de l'atelier Antoinette MONTAIGNE rappellera fort utilement cette proclamation de l'UNESCO : « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix ».

### **Troisième communication**

Pr. Youness Farid Aberkane nous rappellera d'abord que le 16 mai de chaque année a été déclaré journée internationale du vivre ensemble. Elle a été votée à l'unanimité. Chose rare aux Nations-Unies. Nous devons cette journée à Cheick Ben TOUNES. Elle devrait mobiliser notre attention sur plusieurs jours.

Le Burkina regorge encore de valeurs humaines propres à sauvegarder la paix et la cohésion sociale. Puis il l'a illustré avec une belle anecdote qu'il a vécue à travers une rencontre avec un médecin Européen à sa descente d'avion à Ouagadougou. Au terme de leur conversation son interlocuteur lui professera qu'il sera protégé par notre symposium ; lui qui à son arrivée se sentait en insécurité totale.

Puis suivra l'histoire du cultivateur de melon. Celui-ci se mettant dans la tête que son visiteur finira par vouloir de son melon refuse par trois fois de répondre à son salut de paix. En d'autres termes celui-ci n'était pas en paix avec lui-même. Si nous ne sommes pas en paix avec nous-même nous ne pouvons pas transmettre la paix, vivre ensemble, produire ensemble, prospérer ensemble...

1. L'être humain est une conscience ;
2. Agir avec respect et compassion pour soi, pour autrui, pour l'environnement ;
3. Quitter le je et passer au nous, cultiver la conscience collective ;
4. La femme. Le féminin est porteur de paix ; elle facilite le dialogue ;
5. La paix structure nos pensées et nos actions. En paix nous réfléchit mieux ;
6. La vie est sacrée ;
7. Goûter, savourer la vie ;
8. Porter la paix, être un ambassadeur de paix ;
9. Créer des lieux de rencontres et de fraternité ;
10. Enfin, vivre la pédagogie du cœur à travers le cercle des vertus et des qualités.

## Les échanges

Suite à ses interventions une liste a été couverte pour recueillir les contributions et les préoccupations des participants. L'atelier a enregistré davantage de contributions que de questions. Les questions posées ont porté notamment sur les points suivants :

1. les religions ne nous divisent-elles pas au lieu de nous unir ?
2. peuple sans vision périt a dit le Pasteur ; alors qu'est-ce qui nous a manqué au Burkina pour que nous vivions le terrorisme aujourd'hui ?
3. Quelles solutions identitaires pouvons-nous proposer ?
4. Quels outils didactiques pertinents retenir ?
5. Quelles dynamiques traditionnelles exploiter ?
6. Quels mécanismes alternatifs pour le règlement des conflits ?

Les autres interventions ainsi que les réponses à ces préoccupations ont enrichi le contenu des échanges. Entre autres contributions pertinentes on peut retenir :

1. L'importance du rôle de la femme dans la sauvegarde de la paix. Elle est source de paix. Il nous a été rappelé que les fondatrices des anciens royaumes mossi et Bobo sont des femmes. Les princesses Yennenga et Guimbi.
2. La correction des disparités dans la répartition des infrastructures de développement (centres de santé, infrastructures d'éducation, de formation, routes, etc.) ;
3. Le renforcement de l'éducation de base, au sein de la famille, avec une forte implication de la mère de famille.

La prise en compte des inégalités sociales et du genre dans la prévention des conflits ; la prise en compte du module « cohésion sociale » et de la communication non violente dans les curricula de formation des enseignants, des apprenants, des parents à travers les APE : le renforcement de l'éducation au civisme ; une meilleure occupation de la jeunesse et de la femme par la création d'activités rémunératrices ; etc.

## Les réponses aux questions et les enrichissements.

Le Pasteur BALBONE a précisé que ce sont des intérêts étrangers à la religion qui détournent les gens des nobles objectifs de la religion. Dieu a doté l'homme d'un libre arbitre lui permettant de choisir ; et il n'y a pas de contrainte en religion.

Concernant l'absence de vision et ce que nous devrions faire c'est de prendre conscience que ce qui arrive aux autres peut nous arriver un jour et de prendre nos précautions pour le prévenir et nous en prémunir. Que faire dans ce sens ? Il faut inviter tout le monde à prêcher la paix, le pardon, l'acceptation de l'autre dans sa différence, etc.

Monsieur DEME a précisé que nous avons des mécanismes modernes de prévention et de gestion des conflits que sont : nos préfectures, nos communes, les tribunaux et Cour de grande instance. Les mécanismes alternatifs sont notamment : la femme, l'arbre à palabre, certaines castes, nos leaders confessionnels et coutumiers ; la parenté à plaisanterie, etc.

Madame la présidente nous sommes dans une période de nuit de notre société ; parce que nous n'avons pas de vision. Aussi, elle a invité l'atelier à dégager une vision ; car pour construire la paix, il faut une vision pour réaliser ce que nous sommes en revenant à notre culture, à nos valeurs fondatrices. Il nous faut une méthode ; il nous faut un rêve pour construire la paix ; construire la paix dans un dialogue fécond. ET Madame MONTAIGNE nous renvoie à un poème fort saisissant du MOGHO Naaba BAONGHO sur le dialogue qui doit inspirer toutes nos initiatives de construction de la paix.

Le Pr. YOUNESS a rapporté l'expérience des maisons « ensemble avec Marie » qui crée une synergie d'action entre gens de différentes religions en France. Pour lui, les religions sont les faces d'une même pyramide. Au bas, vous ne percevez pas les autres, au sommet, vous découvrez tous les autres qui vous étaient cachés. En d'autres termes il faut œuvrer à élever les connaissances des acteurs, des leaders religieux. Pour lui, nous devons quitter le système de valeur occidental (avoir, faire, être) et nous réinvestir dans le système de valeur africain (être, faire, avoir).

Le coprésident de l'atelier, lui insiste sur le fait que tous les acteurs doivent également s'assumer ; notamment la femme et la jeunesse et ne pas attendre que tout leur tombe du ciel. Les expériences malheureuses des « Maisons de la femme » jusque-là sous-exploitées, du PATECORE et du quota genre illustrent bien cette situation. Il invite les OSC à être plus disponibles quand elles sont sollicitées. Il encourage le Gouvernement :

1. à faire le bilan de toutes les engagements pris, de toutes les actions menées ;
2. à mener une étude pour évaluer la pertinence des mécanismes alternatifs de prévention et de gestion des conflits pour une meilleure exploitation.

Les participants ont aussi préconisé :

1. la création d'une plateforme pour pérenniser cet espace de dialogue que constitue le symposium ; par exemple un site web ;
2. -l'instauration d'une plateforme de collecte de propositions à la construction individuelle et civique de la paix ; un devoir civique de paix ;
3. -une éducation populaire sur les mécanismes alternatifs de prévention et de gestion des conflits conformes aux cultures locales jugées pertinentes.

Ces suggestions fortes pourraient faire l'objet de recommandations et des projets sont attendues des participants pour lecture à la plénière.